

Théodore Flournoy, le sav

Au début du siècle dernier, le professeur genevois a étudié sans a priori le monde de l'occulte avec l'œil du scientifique. Grâce à son travail, il a approché les mystères du subconscient et ouvert la voie à la psychanalyse en Suisse romande. Histoire d'un personnage hors du commun.

A

U DÉBUT du XX^e siècle, Théodore Flournoy (1854-1920) introduisit l'occulte à l'Université de Genève. Le 16 mai prochain, le Centre culturel suisse de Paris célèbre cet éminent médecin et philosophe en proposant une pièce de théâtre, écrite par Michel Beretti, suivie d'une table ronde. C'est qu'en étudiant l'occulte, Flournoy découvrit l'efficacité de l'inconscient.

En 1891, le Genevois obtient une première chaire de psychologie physiologique, c'est-à-dire expérimentale, à la Faculté des sciences. En 1892, cet initiateur fonde le Laboratoire de psychologie. Dans l'année 1901, il crée les Archives de psychologie avec son cousin, Edouard Claparède (lui-même fondateur en 1912 de l'Institut Jean-

Jacques Rousseau, actuellement Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation). Puis il choisit en 1915 d'occuper, à la Faculté des lettres, une chaire consacrée à l'histoire et la philosophie des sciences. Excellent enseignant, *«il pensait qu'on peut exposer les problèmes de philosophie et de psychologie sans jargon spécial, dans la langue de tout le monde»*, peut-on lire dans le *Journal de Genève* du 22 novembre 1920. Pourtant, à l'en croire, il était malade avant et après ses conférences. Après, de n'avoir pas approché la perfection. Avant, d'angoisse...

Théodore Flournoy était attiré par ce qui était négligé par les autres savants. O. Bridel écrit en mars 1921 : *«Les boutades, les mots de Gavroche, dont il semait volontiers ses discours, et qui*

maintes fois ont jailli de sa plume, n'étaient qu'un indice, une manifestation superficielle de son profond instinct d'indépendance à l'égard du convenu, de son irrespect pour toute tradition ankylosée, de son incessant besoin d'ou-

vrir les fenêtres pour voir si rien de 'scandaleux' n'apparaît peut-être, enfin, à l'horizon.»

Médecin, Flournoy fait une partie de ses études en Allemagne, passe par le Laboratoire de Wundt, et tente des études de philosophie. En 1885, il donne un cours sur la philosophie de Kant, et en 1886 un cours sur l'histoire des sciences. Il est alors en contact étroit avec l'Anglais Frédéric Myers et l'Américain William James. Avec eux, il partage l'intérêt pour les productions médiumniques et les phénomènes occultes, et fait le pari que dans ces phénomènes soi-disant supra-normaux peut se découvrir le pouvoir normal du psychisme. Flournoy a pris son parti. Il veut comprendre ; et pour comprendre, aller y voir. Mais dès 1890, il épouse les positions de Wundt : un scepticisme aigu, soulignant que s'il y a une explication à rechercher aux phénomènes étranges, ce n'est pas dans les *«Esprits»* que l'on va la trouver.

«L'occultisme n'est pas une science à proprement parler ; mais il n'en est pas moins intéressant à étudier, puisqu'il est à l'origine de toutes nos sciences.»

Dans le cours qu'il donne en 1912 et en 1915 sur l'histoire psychologique des sciences occultes, voici comment Théodore Flournoy définit l'occultisme : *«Ce dernier n'est pas une science à proprement parler ; mais il n'en est pas moins intéressant à étudier, puisqu'il est à l'origine de toutes nos sciences.»* Il précise : *«Les théories occultes sont des productions naturelles de l'esprit humain aux prises avec la réalité. A ce titre elles offrent un grand intérêt, car elles nous renseignent sur les fautes à éviter dans la recherche de la vérité scientifique.»* L'occulte posait à la science des problèmes que Flournoy ne voulait pas éviter. Ainsi s'exprimait-il en 1897 dans un cours de vacances : *«Messieurs, si je ne vous laisse pas d'idées claires aujourd'hui, j'aurai atteint mon but. Nous sommes en effet dans un domaine où j'estime que pour le moment la seule position scientifique est la réserve et le vague.»*



PHOTO: ARCHIVES INSTITUT JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Pour l'esprit scientifique du Prof. Flournoy, les productions médiumniques sont comme les personnages du rêve: ils ne concernent que nous.

ant et l'occulte

Qu'en retira-t-il? Dans «*Genèse de quelques prétendus messages spirites*», paru dans la *Revue de philosophie* de février 1899, il résume sa position, écrivant que derrière les soi-disant communications et prétendus messages spirites «*il y a un pur produit de l'imagination subconsciente du médium, travaillant sur des souvenirs ou des préoccupations latentes*». C'est la projection sur le dehors de quelque chose qui est dedans, où entre une faculté de dramatisation et de personnification propre au rêve; les productions médiumniques seraient comme les personnages du rêve: ils ne concernent que nous, argumente-t-il. C'est que depuis 1894, il travaille avec un médium, Catherine Elise Muller. De cette expérience, il tire une première publication: *Des Indes à la Planète Mars* en 1900 qui paraît en même temps que la *Science des rêves* de Sigmund Freud. Un an plus tard, il publie *Nouvelles observations sur un cas de somnambulisme avec glossolie*, puis en 1911 *Esprit et médium*.

Flournoy est un scientifique qui ne voulait pas qu'on pût dire de lui: «*Les savants ne sont pas curieux*.» Depuis son ouvrage initial *Métaphysique et psychologie* en 1890 jusqu'à son dernier *Une mystique moderne* en 1915, il fut un universitaire très attaché à comprendre le pouvoir et les limites de l'approche scientifique. Son originalité? En même temps que Freud, mais par une autre voie, il met à jour une force qu'il appelle l'«*inconscient mythopoeïtique*», et devient celui qui facilite l'entrée de la psychanalyse en Suisse romande. En 1913, il mène un cours universitaire — exceptionnel pour l'époque — sur la psychanalyse...

MIREILLE CIFALI ●

PROFESSEURE À LA FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE
ET DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Références:

- ▶ M. CIFALI. «Une glossolie et ses savants: Elise Muller, alias Hélène Smith», *La linguistique fantastique*, Clims-Denoël, pp. 236-245 (1985).
- ▶ M. CIFALI. «Les chiffres de l'intime (postface)», in T. FLOURNOY, *Des Indes à la Planète Mars*, Seuil, Paris, pp. 371-385 (1983).
- ▶ M. CIFALI. «Théodore Flournoy: la découverte de l'inconscient», *Le Bloc-notes de la psychanalyse*, n° 3, pp. 111-131 (1983).



Lévitiation d'une table
- l'affaire de la famille Fox -
qui fut le point de départ du
spiritisme, aux USA en 1847.